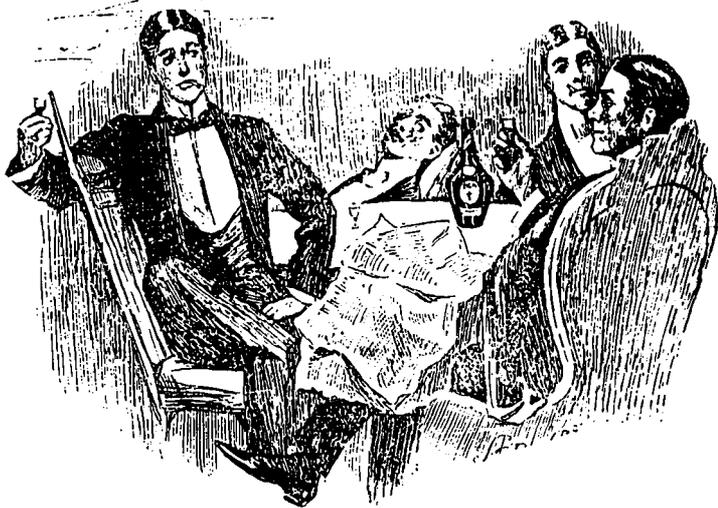


LE SPIRITISME ENFONCÉ



Lucarneau. — J'en ai assez de vos théories sur le spiritisme, l'évolution et la transmigration des âmes. J'ai voulu dire à ma femme, l'autre jour, qu'elle avait sept corps. Elle s'est tout de suite achetée sept robes.

Aussitôt dit, aussitôt fait, Larbi cueillit les fruits les plus volumineux et en mangea à satiété, mordant à même, se pouléchant du jus frais qui en découlait. Ses proches regardaient stupéfaits de tant d'audace et ne voulurent point prendre part à ce repas quasi sacrilège.

Vers le soir, on apporta le repas que Larbi couronna encore de ses cucurbitacés favoris et, ayant renvoyé tout le monde, fort peu crédule, persuadé que le fantôme n'oserait point braver un fier lascar comme lui, il s'allongea sur la natte. Des parents lui faisant de nouvelles observations, affirmant que tous ceux qui avaient couché là en étaient devenus malades de peur, il déclara, pour avoir la paix, qu'il avait un secret infailible pour éloigner les revenants et guérir les sorts.

Larbi s'endormit d'un sommeil pénible et agité. Vers minuit, il s'entendit appeler rudement : "Larbi ! Larbi !"

— Sapristi, pensa-t-il, mais c'est la voix de mon capitaine, du capitaine *Kif-Kif* tué à Magenta et qui m'a si souvent fait coucher au bloc !

— Larbi ! Larbi ! répéta la voix.

Le tirailleur n'hésita plus.

Présent, mon capitaine, répondit-il, en sautant à bas du lit.

... dans le simple appareil
D'un kabyle qui vient d'échapper au sommeil...

Machinalement, par habitude prise, il se tint raide, les talons unis, les pieds en équerre, la tête droite, les yeux fixés à quinze pas devant lui, les coudes au corps, le petit doigt sur la couture du pantalon, qu'il n'avait pas... Il commençait à être vaguement inquiet.

Comment ce diable de *Kif-Kif* était-il revenu ? c'était pourtant bien lui qui avait eu la tête emportée là-bas. Assurément c'était un rêve. Pourtant *Kif-Kif* était là, portant par une mèche de cheveux, comme un falot d'ordonnance, sa tête demi-écrabouillée et qui parlait :

— Tu vas descendre à l'ours, dit-il, pendant deux jours, espèce d'hallouf.

— Mais, mon capitaine !...

— C'est kif-kif, descends ou tu as deux jours de plus.

— Mais...

— Deux jours encore !

Mais, mon pantalon !...

— Tu auras huit jours, tout ça, c'est kif-kif bourriquot ! allons, en avant... arche !...

Le capitaine *Kif-Kif* fit passer Larbi devant et le promena à travers toutes les chambres de la maison qui parurent au malheureux très nombreuses et très vastes. Pourtant en entrant, dans la maison, il n'avait vu qu'une seule pièce, celle où il couchait. C'était à n'y rien comprendre. La tête du capitaine continuait derrière à indiquer les changements de direction : Par file à droite ! par file à gauche ! en avant... arche ! !

Alors le fantôme, car c'était bien lui, poussa un ricanement strident, appuya un doigt de glace sur la poitrine de Larbi et le précipita dans... dans... la fenêtre.

Larbi poussa un cri aigu et se réveilla. Il était bel et bien dans son lit.

Les parents, qui n'avaient point voulu, malgré tout, l'abandonner au sort terrible qu'ils prévoyaient et s'étaient cachés, non loin de l'azib, entrèrent égarés en criant : "Qu'est-ce qu'il y a ?" puis roulèrent en voyant ses yeux égarés.

Comprenant qu'il y avait là une vengeance du revenant ils commencèrent à railler. Larbi avait repris son sang froid, il pensa que s'il ne trouvait point un expédient, sa réputation était à jamais perdue. Toujours couché, il se retourna d'un air irrité vers les arrivants : "Eh bien ! quoi ? que faites vous ici, tas de "gougniafiers !" fichez moi la paix, vous êtes revenus pour surprendre mon secret, mais vous ne l'aurez pas, allez, filez vite ! — Mais pourquoi as-tu crié ! pas du tout, c'est le cri du fantôme en s'enfuyant. — Il s'est donc enfui ! — Mais sans doute, et il ne reviendra plus — Ah ! certes, je m'explique cela, réfléchit tout haut l'interlocuteur.

Les parents étaient convaincus et sortirent. Larbi, après quelques soins de toilette, se demanda ce qui avait pu lui arriver. Evidemment, il avait rêvé, pourtant il était certain que quelqu'un était entré dans le gourbi et l'avait appelé. C'était le fantôme, sans doute.

Il fit le tour de la chambre, observant tout minutieusement et aperçut au-dessous d'une petite ouverture non fermée servant de fenêtre quelques gravats fraîchement tombés, puis des traces de pas, encore humides de la boue du jardin.

Un homme parfaitement vivant sans doute était entré et avait joué le rôle du revenant. C'était probablement une personne qui avait jeté son dévolu sur la propriété et ayant intérêt à ce qu'elle restât inoccupée. Elle était entrée dans le gourbi pour effrayer le nouveau propriétaire. Celui-ci obsédé par un rêve causé par une belle indigestion, s'était levé et avait poussé un cri qui avait fait fuir le fantôme improvisé.

Larbi, après ces réflexions, s'en fut chercher une forte perche de chêne, y tailla une belle matraque d'un mètre de long, se dissimula derrière un grand confit en terre après avoir étendu ses effets sur la natte et attendit.

Au bout de deux ou trois heures, une tête, celle du propre neveu de l'ancienne locataire, la vieille Zouina, apparut à la fenêtre et regarda de tous côtés. Le tirailleur avait compris. Salem, peu fortuné, avait pris à tâche d'éloigner les amateurs de la propriété saisie par le beylik français ; il pensait bien en faire tôt ou tard l'acquisition à bon compte quand tout le monde y aurait renoncé et jouir probablement du fruit de sa ruse.

Il se retira doucement, passa les pieds devant et se coula le long du mur, le dos nu du côté de Larbi. Celui-ci, lorsque Salem fut près de toucher terre, bondit sur lui et de sa matraque, lui administra une volée d'autant plus douloureuse que le patient n'osait crier de peur d'attirer l'attention des parents qu'il avait cachés non loin de là.

Larbi l'ayant relâché lorsqu'il jugea la correction suffisante, lui murmura à l'oreille : Pour cette fois, c'est assez, mais si tu reviens tu auras double ration.

Le revenant se le tint pour dit et remonta par la fenêtre aussi lestement que lui permit son dos endolori. Le tirailleur se coucha enfin et son azib fut radicalement guéri.

Ses parents lui firent une grande réputation de guérisseur de sorts et tout le pays ne parla bientôt plus que du destructeur de maléfices, le célèbre

Larbi qui avait rapporté de France un remède absolument efficace, le seul souverain...

Toutes les personnes qui se croyaient ensorcelées — et elles sont nombreuses en Kabylie — tous ceux dont les arbres étaient charmés, les maisons hantées, s'adressaient à lui. Il y gagna de plantureux repas, de beaux duros et une réputation de saint et de sage. — C'était le casuel.

Il mourut encore vert, trop jeune, hélas ! comme ceux que Dieu aime, d'une indigestion prise pour guérir la maison de Dadu Kassi, le vieux tourneur en bois, qui, elle aussi, était hantée par un serpent qui tétait les vaches.

Il laissa deux fils, mais il n'eut point le temps de faire connaître tout son secret. Ils héritèrent donc de ses grands biens, mais non de sa puissance sur les choses occultes.

RAFRAICHISSANT SA MÉMOIRE

A Chicago :

Mr. Jeunemarié. — Voyons, chéri ; n'as-tu pas déjà été mariée ?

Mde Jeunemarié. — Mais oui ; avec toi dans l'hiver de 1888.

Mr. Jeunemarié. — Il me semblait aussi que je t'avais déjà vue.

RIEN QUE POUR SAVOIR

Le père (à sa tendre épouse). — Moi, Adèle, je juge toujours un jeune homme par la première impression qu'il me cause, et je me trompe rarement.

Le jeune René (le quinzième de la famille). — Dis donc, papa, quelle impression t'ai-je faite, quand tu m'as vu pour la première fois ?

THÉÂTRE EMPIRE

"LES DEUX ORPHELINES"

La troupe franco-canadienne fait des progrès immenses ; elle est devenue plus qu'une troupe d'amateurs et elle a mérité hier soir les applaudissements de la foule qui remplissait le théâtre Empire. Mlle de la Sablonnière a tiré vingt fois les larmes à ses auditeurs ; elle a joué en véritable artiste. Nous n'entreprendrons pas de parler de tous les rôles de ce drame émouvant ; en général ceux qui en avaient été chargés s'en sont acquittés avec un talent remarquable. La troupe s'est adjoint plusieurs nouveaux acteurs qui figurent avec avantage sur les planches, outre autres la jeune et attrayante madame Belcourt, qui a débuté hier soir et qui, pour son début, a enregistré un succès.

La philosophie de l'Exposition de Chicago



Les princes du Commerce, dégâtés. — Nous nous éreintons à donner aux arts et à l'industrie des produits qui feront la gloire de nos villes ; et dire que ces bêtes-là, ça vient d'elles-mêmes bâtir une grande cité !